

Reprise, acquisition et institution : le corps comme milieu expressif originaire dans la Phénoménologie de la perception de Merleau-Ponty

Corinne Lajoie*

Résumé

Considérée plus manifestement comme une analyse de la perception et du temps et de l'espace vécus, la Phénoménologie de la perception de Merleau-Ponty fait en outre droit à une réflexion naissante – mais aussi peut-être, plus essentielle – sur le phénomène de l'expression et l'horizon englobant de la question du sens. En effet, le problème de l'expression n'est pas à comprendre comme un épiphénomène de l'existence humaine : il témoigne plus holistiquement des liens profonds qui unissent subjectivité et intersubjectivité, rattache notre existence à un passé humain et décrit plus généralement la complicité de notre corps avec le monde. Cette recherche se propose de comprendre intérieurement la toile des liens intimes qui unissent corporéité et expression, afin d'éclairer le rôle constitutif du corps dans la reprise d'intentions de signification et l'institution créative de nouveaux actes expressifs.

Toute perception, toute action qui la suppose, bref tout usage humain du corps est déjà *expression primordiale* – non pas ce travail dérivé qui substitue à l'exprimé des signes donnés par ailleurs avec leur sens et leur règle d'emploi, mais l'opération première qui d'abord constitue les signes en signes, fait habiter en eux l'exprimé par la seule éloquence de leur arrangement et de leur configuration, implante un sens dans ce qui n'en avait pas, et qui

* L'auteure est étudiante à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

donc, loin de s'épuiser dans l'instant où elle a lieu, inaugure un ordre, fonde une institution ou une tradition...
Maurice Merleau-Ponty, *Le langage indirect et les voix du silence*

Depuis les ouvrages publiés jusqu'aux textes posthumes, l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty communique un intérêt philosophique soutenu pour le phénomène de l'expression et l'expérience humaine du sens. De fait, la perméabilité de son œuvre au travail de nombreux peintres et écrivains fournit l'indice d'une préoccupation profonde pour les paradoxes et défis de l'expression. Considérée plus manifestement comme une analyse de la perception et du temps et de l'espace vécus, la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty fait en outre droit à une réflexion naissante – mais aussi peut-être, plus essentielle – sur le phénomène de l'expression et l'horizon englobant de la question du sens. En effet, le problème de l'expression n'est pas à comprendre comme un épiphénomène de l'existence humaine: il témoigne plus holistiquement des liens profonds qui unissent subjectivité et intersubjectivité, rattache notre existence à un passé humain et décrit plus généralement la complicité de notre corps avec le monde. Merleau-Ponty écrit : « [Notre] corps [...] est la condition de possibilité [...] de toutes les opérations expressives et de toutes les acquisitions qui constituent le monde culturel¹ ». Le premier mouvement expressif est en effet celui d'une existence incarnée qui imprime son bruissement au monde et épouse naturellement le trajet d'expression qui l'y porte. Nous nous proposons donc de comprendre intérieurement la toile des liens intimes qui unissent corporéité et expression, afin d'éclairer le rôle constitutif du corps dans la *reprise* d'intentions de signification et l'*institution* créative de nouveaux actes expressifs.

En s'appuyant sur des passages clefs de la *Phénoménologie*, notre recherche défend la pertinence d'une lecture « chiasmatisque » du phénomène de l'expression, qui seule peut rendre compte de la possibilité d'un sens incarné. Malgré l'importance des textes ultérieurs, nous nous en tiendrons aux intuitions de la *Phénoménologie* pour formuler l'argument d'une continuité sensible entre les préoccupations du *magnum opus* de Merleau-Ponty et le

¹ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 448.

développement plus tardif d'une ontologie du visible qui fait de l'être et du monde les deux versants d'une même chair.

Une lecture chiasmatisque du *sens*

Merleau-Ponty distingue, sous les constructions dérivées de l'univers scientifique, le seuil originaire d'un monde vécu pétri de sens et chargé d'ambiguïtés. Comme l'écrivain ou le peintre, le phénoménologue s'exerce laborieusement à y retrouver « le sens du monde ou de l'histoire à l'état naissant² ». En effet, le monde que nous rencontrons dans l'expérience pré-scientifique n'est ni un ensemble de déterminations objectives, ni leur organisation en structures dont nous possédons par devers nous la loi de constitution, mais plutôt un champ phénoménal qui dépasse toujours nos horizons perceptifs et duquel se détachent des ensembles significatifs qui nous donnent le monde *comme ceci* ou *comme cela*³. Si le monde nous est toujours donné dans l'éclairage d'un certain sens, nous devons aussi parvenir à comprendre notre participation inaliénable aux formations et déformations de ce même sens. Le monde que nous avons en partage avec autrui nous implique *a priori* dans un commerce de signification et Merleau-Ponty affirme encore que « [c'est] parce que nous sommes au monde, [que] nous sommes condamnés au sens⁴ ».

Dans l'Avant-propos à la *Phénoménologie*, nous lisons :

[]le monde phénoménologique, c'est, non pas de l'être pur, mais *le sens qui transparaît à l'intersection de mes expériences et à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui*, par l'engrenage des unes sur les autres, il est donc inséparable de la subjectivité et de l'intersubjectivité qui font leur unité par la *reprise* de mes expériences passées dans mes

² Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 22.

³ *Ibid.*, p. 40.

⁴ *Ibid.*, p. 20.

expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne⁵.

Le sens n'est pas une unité idéale qu'il s'agit de porter à l'expression dans un effort infini, mais l'intersection de mes expériences, perceptions, paroles et gestes avec eux-mêmes ou avec ceux d'autrui. Le monde phénoménologique n'est pas morcelé ou disjoint : il émerge plutôt comme *carrefour de sens* au recoupement de temporalités présentes, passées et futures, dans la reprise d'un moment par le suivant ou de nos perspectives par celles d'autrui. S'il a sa densité propre, le sens qu'il nous livre est néanmoins toujours incomplet et équivoque, puisque la perception est perspective (ou située) et donc texturée d'absences. Merleau-Ponty reprend les analyses gestaltistes de la perception pour décrire la saillance, dans le champ perceptif du sujet, de figures organisées autour d'un certain sens, détachées d'un fond maintenu en retrait. Les éléments du monde sensible sont spontanément agencés sous notre regard et découpent pour lui le profil d'un monde, mais aussi l'horizon indéterminé de ses dévoilements éventuels.

L'analyse de la question du sens chez Merleau-Ponty doit en outre être mise en relation avec la thématization du corps (*Leib*) comme ancrage du sujet dans le monde. En effet, les figures se détachent toujours d'un fond pour un sujet incarné, situé dans le temps et dans l'espace et animé par des projets intentionnels. Pour Merleau-Ponty, l'expérience perceptive et l'ouverture au monde qu'elle rend possible sont impensables sans le rôle essentiel du corps : « véhicule de l'être au monde⁶ » du sujet, il installe les premières coordonnées d'une existence polarisées par ses tâches, orientée dans un milieu intersubjectif, historique, culturel et affectif. C'est à partir de l'expérience du corps propre, dont Merleau-Ponty nous dit que nous ne pourrions le comprendre qu'en l'accomplissant, que l'auteur développe une théorie de l'expression incarnée, originellement logée dans la corporéité du sujet⁷. Il écrit :

⁵ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 20. [Nous soulignons.]

⁶ *Ibid.*, p. 97.

⁷ *Ibid.*, p. 104.

[notre] corps n'est pas seulement un espace expressif parmi tous les autres. [...] Il est à l'origine de tous les autres, le mouvement même d'expression, ce qui projette au dehors les significations en leur donnant un lieu, ce qui fait qu'elles se mettent à exister comme des choses, sous nos mains, sous nos yeux⁸.

Prudente face aux dichotomies qui divisent traditionnellement l'analyse philosophique, la proposition audacieuse d'une thématization de la corporéité comme *locus* originaire de l'expression exige que nous revisitions pour les définir le plus fidèlement possible les concepts de parole, de pensée, d'activité et de passivité qui constituent le cœur des théories du langage traditionnelles. La *Phénoménologie* cherche à mettre en relation la description du monde phénoménologique comme intersection des horizons de sens avec le rôle central du corps, nouvellement compris comme organe expressif. Le corps devient chez Merleau-Ponty le recès d'un sens porté à l'expression par le mouvement même de l'existence. Il entrelace dans cet effort son style avec celui du monde, lorsqu'il reprend pour l'exprimer sa mémoire expressive. En somme, Merleau-Ponty propose de penser le travail collaboratif du sujet et de son monde dans la reprise de traditions expressives passées et l'institution de significations nouvelles.

En-deçà des préjugés que nous entretenons sur la structure du langage comme réseau de signes conventionnels, Merleau-Ponty propose de :

reconnaître une opération primordiale de signification où l'exprimé n'existe pas à part de l'expression et où les signes eux-mêmes induisent au dehors leur sens. Ce sens incarné est le phénomène central dont corps et esprit, signe et signification sont des moments abstraits⁹.

⁸ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 182.

⁹ *Ibid.*, p. 204.

Une lecture phénoménologique du phénomène de l'expression devra nous reconduire au seuil de ce *sens incarné* qui exprime l'existence totale parce qu'il la réalise.

Critique des théories du langage traditionnelles

Le phénomène de l'expression est adressé plus explicitement dans un chapitre de la *Phénoménologie* intitulé « Le corps comme expression et la parole ». Convaincu de la pertinence d'une analyse de la parole et du langage dans l'élucidation de « la nature énigmatique du corps propre¹⁰ » en tant qu'il est capable de « sécréter en lui-même un "sens"¹¹ », Merleau-Ponty accorde en outre au chapitre sur l'expression le privilège important d'un « [dépassement définitif de] la dichotomie classique du sujet et de l'objet¹² ».

Pour l'auteur, la tradition propose deux alternatives classiques pour expliquer le fonctionnement de la parole chez l'humain : l'approche empiriste y voit l'excitation de stimulus nerveux permettant de produire l'articulation d'un mot, tandis que l'approche intellectualiste recourt à des processus d'association et à l'existence d'images verbales pour rendre compte du phénomène langagier. Sans entrer dans le détail de ces explications, notons qu'elles sont rejetées par Merleau-Ponty, qui leur reproche l'abstraction d'un point de vue à la troisième personne. Malgré leurs différences apparentes, ces théories partagent une conviction centrale, puisque « pour l'une et pour l'autre, le mot n'a pas de signification¹³ » : il devient d'une part une réaction mécanique nerveuse, d'autre part l'enveloppe vide d'une pensée intérieure qui se réalise sans lui. Merleau-Ponty écrit : « dans la première, il n'y a personne qui parle; dans la seconde, il y a bien un sujet, mais ce n'est pas le sujet parlant, c'est le sujet pensant¹⁴ ». Seule une description phénoménologique de l'expression et du langage pourra surmonter les écueils auxquels se buttent les théories traditionnelles.

¹⁰ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 239.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 211.

¹³ *Ibid.*, p. 216.

¹⁴ *Ibid.*, p. 216.

Ces théories passent pour Merleau-Ponty complètement outre l'évidence empirique des possibilités expressives du corps. Or, si nous voulons en comprendre la possibilité, l'analyse phénoménologique du langage doit d'abord déconstruire l'explication classique du mot comme signe transitif et parvenir à décrire comment il « habite les choses et véhicule les significations¹⁵ », davantage qu'il ne les recueille comme une coquille vide. Le langage n'est pas un coffre à outils dans lequel puise le sujet pour exprimer une pensée intérieure dont il possède déjà l'articulation. Ni enveloppe, ni « vêtement de la pensée¹⁶ », la parole ne l'annonce pas comme la fumée fait signe vers le feu¹⁷. Ce serait encore les comprendre selon des liens extérieurs, alors qu'elles sont dans un rapport d'enveloppement : « le sens est pris dans la parole et la parole est l'existence extérieure du sens¹⁸ ». Dans un rapport de promiscuité analogue, la parole accomplit la pensée comme le corps accomplit l'existence qu'il réalise.

Comme le trait du peintre sur la toile n'est pas le revêtement extérieur de l'image sensible qu'il reproduit, mais l'expression même de la profondeur du monde perçu, le mot est déjà chargé du sens qu'il rejoint dans le monde. Ce rapport intime du mot avec ce qu'il signifie évoque analogiquement l'expressivité d'un corps qui n'est pas un instrument transitif, mais plutôt *l'articulation même* d'un sens, c'est-à-dire la modulation significative de notre présence au monde. Reprenant certaines descriptions de l'expérience esthétique chez Proust, Merleau-Ponty cherche à rendre compte de la coalescence du signe et de ce qu'il signifie. Ainsi, dans la sonate, par exemple, le sens n'est pas découpé par les notes, mais il *descend dans les sons*¹⁹, immanent à leur extension. De même, au théâtre, une grande actrice s'efface et *devient Phèdre* sur la scène lorsque « la signification dévore les signes²⁰ » et que le corps de l'actrice embrasse le rôle qu'elle doit jouer, induit à lui seul « au dehors [un] sens²¹ ».

¹⁵ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 217.

¹⁶ *Ibid.*, p. 222.

¹⁷ *Ibid.*, p. 221.

¹⁸ *Ibid.*, p. 212.

¹⁹ *Ibid.*, p. 223.

²⁰ *Ibid.*, p. 213.

²¹ *Ibid.*, p. 193.

La critique des théories classiques du langage éclaire les possibilités expressives du corps lorsqu'elle décrit la coalescence du signe avec le monde qu'il exprime, mais elle requiert encore l'éclaircissement du mode propre par lequel le corps devient le « nœud [des] significations vivantes²² » que ses gestes, paroles et perceptions articulent.

L'expression comme reprise et acquisition

Le concept de reprise joue un rôle essentiel dans l'analyse merleau-pontienne de l'expression, mais son sens doit être approfondi, puisqu'il dépasse largement l'idée d'un processus de reproduction aveugle et mimétique. Le mouvement de reprise distingue plutôt la « ressaisie de l'existence en tant que *Leib*²³ » et désigne le rapport de liaison par lequel le sujet comme chair éprouve l'épaisseur du temps et *reprend* le poids d'une tradition prépersonnelle. Merleau-Ponty écrit:

ma première perception et ma première prise sur le monde m'apparaissent comme l'exécution d'un pacte plus ancien conclu entre X et le monde en général, [mon histoire comme] la suite d'une préhistoire dont elle utilise les résultats acquis, mon existence personnelle [comme] la reprise d'une tradition prépersonnelle. Il y a donc un autre sujet au-dessous de moi, pour qui un monde existe avant que je sois là et qui y marquait ma place. Cet esprit captif ou naturel c'est mon corps, non pas le corps momentané qui est l'instrument de mes choix personnels et se fixe sur tel ou tel monde, mais le système de « fonctions » anonymes qui enveloppent toute fixation particulière dans un projet général²⁴.

²² Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 188.

²³ Alloa, E. (2008), *La résistance du sensible. Merleau-Ponty critique de la transparence*, p. 46.

²⁴ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception* p.302. Pour une analyse plus rigoureuse du soi prépersonnel (ou anonyme) chez Merleau-Ponty, voir Heinaemaa, S. (2015), « Anonymity and Personhood : Merleau-Ponty's Account of the Subject in Perception ».

Comme le narrateur proustien, nous sommes « juchés sur une pyramide de passé²⁵ », mais ce passé chez Merleau-Ponty renvoie plus largement à l'altérité irréductible du temps, de l'espace et de l'expérience d'autrui, néanmoins filées dans ma propre expérience à travers le corps vécu qui transige avec ce passé expérientiel et libère à son tour de nouvelles possibilités expressives. Ainsi, la corporéité devient le terrain d'une négociation constante entre la sédimentation de pratiques affectives, habituelles, culturelles et historiques et la spontanéité et la créativité de l'organisme dans l'institution de nouveaux actes expressifs. En somme, la passivité et l'activité du sujet travaillent de concert dans l'expérience globale. Donald Landes écrit : « My body is the hinge and the negotiation between real and ideal weight, and its every gesture is between pure repetition and pure creation, between body and mind, between determinism and spontaneity²⁶ ».

L'existence personnelle devient chez Merleau-Ponty la reprise d'une situation de fait par le sujet ; elle acquiert sa spécificité par le surplus de sens que le corps exprime lorsqu'il la dépasse. Le *pacte* conclu entre mon corps et *le monde en général* scelle la co-dépendance du sujet perceptuel et de son milieu, mais il évoque aussi l'entente tacite qui doit précéder toute expressivité du corps: le corps ne peut exprimer l'existence que lorsqu'il la *reprend*, parce qu'il est en prise sur son monde et « [s'approprie] dans une série indéfinie d'actes discontinus des noyaux significatifs qui dépassent et transfigurent ses pouvoirs naturels²⁷ ».

La possibilité d'une telle acquisition (ou appropriation) est mise en lumière par les descriptions phénoménologiques de l'habitude dans la *Phénoménologie de la perception*. En effet, la reprise d'un fond significatif est toujours aussi acquisition de nouvelles possibilités expressives et « la reprise par moi [d'une] intention n'est pas une opération de ma pensée, mais une modulation synchronique de ma propre existence, une transformation de mon être²⁸ ». Le corps *lui-même* saisit de nouvelles significations (et se laisse pénétrer de nouvelles possibilités

²⁵ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 453.

²⁶ Landes, D. A. (2013), *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression*, p. 11.

²⁷ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 235.

²⁸ *Ibid.*, p. 224.

expressives dans son commerce quotidien avec le monde²⁹. Cette variation ou modulation de l'existence illustre bien l'importance du milieu perceptif, de la temporalité et du rapport à autrui dans le développement du soi chez Merleau-Ponty : le sujet n'est pas autarcique, il se transforme au contact du monde et son existence est toujours ambiguë.

Au cours de l'expérience, le corps fait l'acquisition d'habitudes motrices qu'il intègre à son schéma corporel et rend disponibles pour être actualisées, comme l'illustre bien l'exemple d'un enfant qui apprend à pédaler sur une bicyclette. Plusieurs années plus tard, même s'il n'a pas pédalé depuis longtemps, son corps s'ajustera à la bicyclette et retrouvera rapidement un contact familier, une manière *habituelle* de pédaler. Merleau-Ponty écrit : « On dit que le corps a compris et l'habitude est acquise [lorsque le corps] s'est laissé pénétrer par une signification nouvelle, lorsqu'il s'est assimilé un nouveau noyau significatif³⁰ ». En effet, l'acquisition d'habitudes est décrite comme l'assimilation de noyaux significatifs qui modifient l'ampleur de notre être au monde et dilatent ses possibilités motrices et expressives. Ainsi, lorsque le corps rejoint pour le reprendre le monde sensible, il s'adjoint de nouvelles significations qui deviennent chacune « l'une des modulations, l'un des usages possibles de [son] corps³¹ ». Parlant des mots appris par le sujet, Merleau-Ponty écrit encore qu'« ils sont derrière moi, comme les objets derrière mon dos ou comme l'horizon de ma ville autour de ma maison, je compte avec eux ou je compte sur eux³² ». La disponibilité vague ou tacite des significations acquises s'applique encore aux gestes, aux habiletés motrices et au style perceptif du sujet, compris comme *prises* possibles de mon corps sur le monde.

En conclusion de notre analyse, nous ouvrirons brièvement la voie à une réflexion sur l'*institution* d'actes expressifs et de significations qui intègrent le monde sensible et contribuent à le transformer.

²⁹ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 182-189.

³⁰ *Ibid.*, p. 182.

³¹ *Ibid.*, p. 220.

³² *Ibid.*

L'expression comme *institution*

Dans une formulation délibérément ambiguë, Merleau-Ponty écrit :

[t]out est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique – et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte *d'échappement* et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'homme³³.

Le génie de l'équivoque ou pouvoir *d'échappement* que ce passage de la *Phénoménologie* prête à l'homme désigne aussi l'habileté créative qui permet l'institution de significations nouvelles à partir d'un dispositif anatomique ou naturel, dans la reprise des agencements, des enchaînements et des harmonies du monde phénoménal. Il semble clair que l'homme ne peut ni instituer *ex nihilo* de nouveaux sens à tout moment, ni s'en tenir strictement à reproduire mimétiquement les modulations existentielles acquises : Merleau-Ponty propose la voie mitoyenne d'un travail collaboratif entre reprise et institution dans l'expressivité du corps propre. Au contact des vestiges du monde culturel et expressif, l'expressivité du corps peut être comparée au glissement de ses points d'appui sur un « clavier de significations acquises³⁴ ». À cet effet, le style expressif du corps peut être comparé au jeu du grand pianiste, qui même s'il reprend un air connu, a sa manière propre d'enrouler ses doigts sur les touches du clavier pour y libérer les notes.

Le langage du corps se déploie entre spontanéité et répétition et trace le sillage dans lequel autrui inscrira à son tour gestes, paroles ou mouvements. La reprise d'un sens ne débarrasse toutefois jamais l'expression de son ambiguïté et Landes écrit : « a pure or unambiguous meaning is fully present *neither* in its institution *nor* in its

³³ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 230.

³⁴ *Ibid.*, p. 227.

repetition³⁵ ». Une fois joué, le sens qui transige par notre corps ne constitue en effet pas un ciel identique et permanent des significations du monde; il est toujours lui aussi disponible pour être repris, rejoué et reprisé à travers le temps. L'analyse phénoménologique de l'expression jette ainsi un éclairage nouveau sur l'affirmation de la *Phénoménologie* selon laquelle « l'ambiguïté de l'être au monde se traduit par celle du corps, et celle-ci se comprend par celle du temps³⁶ ».

Comme souvent dans la *Phénoménologie*, l'analyse de l'expérience du sujet pathologique fournit un contreponds intéressant pour penser l'expérience du sujet "normal". Si le sujet "normal" possède son corps comme possibilité d'actions (concrètes et virtuelles), parce qu'il est en prise sur son milieu et forme avec lui un système, le patient Schneider est décalé de toute prise sur le monde et semble incapable d'intégrer ses sollicitations. Décrivant l'expérience du malade, Merleau-Ponty écrit :

[L]es paroles d'autrui sont pour lui des signes qu'il doit déchiffrer un à un, au lieu d'être, comme chez le normal, l'enveloppe transparente d'un sens dans lequel il pourrait vivre. Comme les événements, les paroles ne sont pas pour le malade le motif d'une reprise ou d'une projection, mais seulement l'occasion d'une interprétation méthodique. Comme l'objet, autrui ne lui "dit" rien, et les fantômes qui s'offrent à lui sont dépourvus, non sans doute de cette signification intellectuelle qui s'obtient par l'analyse, mais de cette signification primordiale qui s'obtient par la coexistence³⁷.

Des « régions de silence³⁸ » sont creusées par l'impossibilité d'un dialogue ou d'une complicité entre le corps "malade" et le monde perçu. Le monde sollicite Schneider de diverses manières, lui demande de le rejoindre et de le *repandre*, mais celui-ci en est

³⁵ « le sens pur ou non-ambigu n'accède à une présence totale *ni* dans son institution, *ni* dans sa répétition. » Landes, D. A. (2013), *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression*, p. 14.

³⁶ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 144.

³⁷ *Ibid.*, p. 155.

³⁸ *Ibid.*, p. 111.

incapable. Le plus souvent, le dialogue tombe à plat, à moins d'être artificiellement construit au terme de nombreux gestes préparatoires. Ni le monde, ni les autres ne lui *parlent* vraiment. À l'inverse, comme nous en avons fait la preuve, le monde du sujet perceptif "normal" est vécu comme parlant et significatif et il génère un dialogue constant.

En conclusion, « l'accouplement de notre corps avec les choses³⁹ » permet seul de rendre compte de sa fonction expressive originaire. La complicité intérieure du monde et du corps fonde les analyses merleau-pontiennes plus tardives de la réversibilité des chairs et du chiasme qui les entrelace, mais nous espérons avoir fait la preuve que sa découverte informe déjà dans la *Phénoménologie de la perception* le seuil même d'une théorie de l'expression.

Bibliographie

- Alloa, E. (2008), *La résistance du sensible. Merleau-Ponty critique de la transparence*, Paris, Kimé, 137 p.
- Heinaemaa, S. (2015), « Anonymity and Personhood: Merleau-Ponty's Account of the Subject in Perception », *Continental Philosophy Review*, p. 123-142.
- Landes, D. A. (2013), *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression*, London/New York, Bloomsbury Academic, 210 p.
- Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 560 p.

³⁹ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 370.

